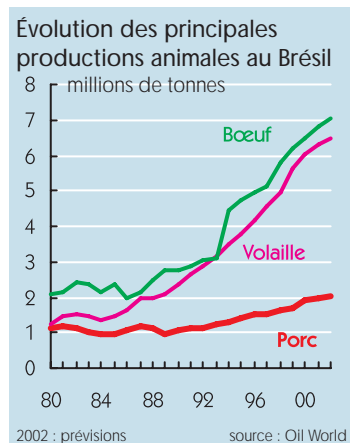


BRÉSIL L'EXPORTATION EXPLOSE

Peuplé de 176 millions d'habitants et grand comme 15 fois la France, le Brésil est un géant. Il l'est aussi par l'importance de ses productions animales : second mondial pour son cheptel bovin et ses volailles, quatrième en porc, derrière la Chine, l'UE et les États Unis. En 1995, son faible niveau de consommation carnée et la croissance de sa population pouvaient faire penser que le développement de ses productions animales serait naturellement consacré à la satisfaction de ses besoins intérieurs. Mais la crise économique des dernières années a modifié la donne. De plus, déjà bien positionnées dans le commerce mondial du poulet, les entreprises brésiliennes se sont diversifiées dans la production porcine. C'est pourquoi l'exportation brésilienne de produits porcins a littéralement explosé depuis 2000, encouragée en 2002 par la dépréciation du *real*.

Le développement des productions animales n'est pas nouveau au Brésil. Depuis le début des années 70, la production avicole a manifesté diverses accélérations, dont la dernière en date s'est produite en 1990. En 2001, la production de volailles atteint presque 7 millions de tonnes, un niveau équivalent à celui du bœuf. La viande bovine a toujours été la première production animale au Brésil ; un changement de rythme s'est produit en 1994 qui l'a menée sur une pente proche de celle du poulet.

La production porcine a doublé
Le développement du porc date de 1990, mais son évolution a été moins explosive que celle des autres productions animales, du fait sans doute de la persistance d'un secteur d'élevage traditionnel (Cf. Synthèse Baromètre Porc de février 1997). Avec 26,5 millions de porcs abattus en 2001 pour 2,2 millions de tonnes, la production brésilienne est du même ordre de grandeur que la production porcine française. Entre 1985 et 2000, la production de porcs a doublé au Brésil, tandis



que celles de bœuf et de volailles ont été multipliées respectivement par 3 et 4. L'évolution des productions animales traduit aussi celle des disponibilités en soja, dont les récoltes sont devenues 2,5 à 3 fois plus élevées sur la même période (environ 40 millions de tonnes contre 14-15 au début des années 80). Le Brésil a mis en place une politique de valeur ajoutée en transformant lui-même une partie croissante de ses ressources azotées.

Bilan porcin excédentaire

La consommation moyenne de porc par habitant reste faible : 11,3 kg en 2001. Elle s'est cependant accrue de 50% entre 1990 et 2000. Dans le même temps, le nombre de personnes à nourrir a progressé de 15%, du fait de la croissance démographique élevée. Malgré ces hausses, l'augmentation de la production a été plus importante que celle de la consommation. Équilibré en 1990 (13 000 tonnes exportées), le bilan porcin brésilien est devenu très nettement exportateur : il a passé le seuil des 100 000 tonnes en 2000, avec 128 000 tonnes. Les exportations ont doublé l'année suivante à 265 000 tonnes, et elles devraient à nouveau presque doubler en 2002 pour approcher 470 000 tonnes (+ 80%). Depuis le début 2002 le Brésil traverse une crise économique majeure, en partie motivée par les incertitudes électorales. Sur les 9 premiers mois la monnaie du pays, le *real*, s'est dépréciée de 38%. De source nationale, plus d'un tiers de la population (38%) était en dessous du seuil de pauvreté en 1999. La croissance économique s'est ralentie et l'inflation reste élevée (de l'ordre de 6,5% fin 2002). Le pou-

Brésil : principales entreprises productrices et exportatrices de porcs

2001	Entreprises	Production ¹	%	Cumul	Export ²	%	Cumul
1	Sadia	3,10	11,7	12	40,9	15,4	15
2	Perdigão	2,42	9,1	21	29,6	11,2	27
3	Aurora	1,72	6,5	27	22,7	8,6	35
4	Seara	1,49	5,6	33	66,5	25,1	60
5	Chapeçó	1,19	4,5	37	38,2	14,4	75
	Autres	16,63	62,7		67,189	25,3	
	Total Brésil	26,54	100,0		265,165	100,0	

(1) millions de porcs abattus, (2) milliers de tonnes source : ABIPECS

voir d'achat des consommateurs n'a pas été favorable à la consommation des viandes en 2002.

Par contre, les exportations ont le vent en poupe, en particulier celles du secteur de l'agroalimentaire : elles se posent en relais de la consommation intérieure dans la récupération du Produit Intérieur Brut (croissance en panne, inférieure à 1,5% en 2002). De plus, la chute du *real* confère aux produits brésiliens un avantage concurrentiel décisif sur le marché mondial. La balance commerciale du Brésil enregistre en 2002 son meilleur résultat des 8 dernières années.

Le Brésil s'est installé en Russie

Avec des disponibilités élevées (la production porcine dépassait déjà de 14% la consommation en 2001), et un avantage prix lié à la monnaie, les exportateurs brésiliens se sont installés sur les marchés mondiaux du porc. D'autant plus qu'en 2001 et 2002 la fièvre aphteuse a réduit les ventes de bon nombre de leurs concurrents de l'UE et d'Amérique du sud (Argentine, Uruguay). Quasiment nulles jusqu'à 1999, les exportations vers la Russie ont représenté 20% des exportations porcines totales brésiliennes en 2000, 60% en 2001 et 80% en 2002. Ces ventes sont le fait d'un nombre réduit d'entreprises : en 2001, les 5 plus importantes ont fourni les



trois quarts des tonnages de produits porcins exportés. Entre 2000 et 2001 leurs exportations ont plus que doublé, variation qui a contribué à 80% de l'augmentation des exportations brésiliennes de viande porcine de cette même année. Avec un total de presque 10 millions de porcs produits en 2001 (37% de la production nationale), elles figurent également en tête des entreprises de production. Elles représentent chacune plus d'un million de porcs à l'année, selon le modèle américain de l'intégration. Il s'agit cependant d'entreprises nationales, dont la plupart sont déjà impliquées dans les autres grandes productions animales.

Le prix moyen de vente des exportations brésiliennes a fortement chuté en 2002. Pour les dix premiers mois de l'année, il a été inférieur de 25% à ce qu'il était durant la même période de 2001. Le deuxième semestre 2002 est le plus bas, avec un prix moyen de 0,92 dollar US/kg soit, aux cours actuels, moins de 1 euro par kg moyen exporté. Face à ces bas prix, des questions restent en suspens concernant la réalité des coûts de production au Brésil et la durabilité économique des entreprises qui exportent. Par ailleurs, les Russes vont limiter l'accès des produits brésiliens. Que vont alors devenir les quantités correspondantes en excès ?